



Lettera di  
Germain Sommeiller a Camillo Benso di Cavour

Turin, le 5 octobre [*recte* novembre] 1859

Monsieur le Comte,

Vous avez sans doute appris le terrible malheur, qui vient de frapper, d'une manière si imprévue, notre pauvre Grattoni. Il avait concentré toutes ses affections sur ce frère, qui a péri si malheureusement. Mercredi matin il lui avait écrit; à midi, la dépêche télégraphique de l'Intendant de Maurienne, lui est arrivé, sans préparation, comme un coup de foudre. Depuis ce moment il est en proie à une douleur inexprimable. Pour comble de désolation l'un de ses autres frères, arrivés jeudi matin à Turin, est tombé en entrant à la maison, frappé d'un coup de sang. Il est hors de danger, au dire des médecins, mais il est au lit, incapable de penser et en proie à une agitation extrême. Le secrétaire du bureau revient ce matin de la Savoie avec le cadavre, qui a été retrouvé à La Chambre; on craint que Grattoni ne s'abandonne tout-à-fait. Nous avons fait et dit ce que nous avons pu pour le calmer; j'espère qu'il ne lui arrivera rien de fâcheux. Je lui fais toujours un grand bien en lui parlant de vous: la vue de votre portrait relève son courage. Oh! comme quelques mots soulageraient son âme. J'ai été le seul témoin des démonstrations parties de cet excellent cœur, dans les plus forts accès de sa douleur; il vous aime, comme un père.

Veillez, monsieur le Comte, agréer les sentiments de respect profond et filial, avec lesquels je serais toujours

votre très humble serviteur  
G. Sommeiller